



voyages



Des moines de tous âges (et des deux sexes) quêtent chaque matin leur nourriture auprès des habitants. (PHOTOS DNA – DOMINIQUE JUNG)

BIRMANIE

Au pays fervent

La Birmanie s'ouvre au monde et propose un tourisme scandé par les cloches des pagodes et les prières des bonzes.

067665315410290442eb4424f0e95760087de347106560



Chaque soir, des milliers d'habitants de Rangoun grimpent les escaliers raides qui montent vers la pagode Shwedagon et le parc de cinq hectares qui l'entoure. Ils y vont autant pour prier que pour papoter en famille ou grignoter. Tout le monde s'est déchaussé dès l'entrée car le parc est aussi sacré que les salles de prière.

Des néons et des guirlandes de fête foraine éclairent les centaines de statues offertes aux dévotions. À chacun de repérer la statue qui lui convient. Il y a un oratoire pour ceux qui sont nés le lundi, un autre pour ceux du mardi, deux autres pour ceux du mercredi (on distingue les naissances du mercredi matin et celles de l'après-midi), etc. Une cloche de bronze de plusieurs tonnes est à la disposition des pèlerins qui la font tinter avec un maillet de bois ; un son rond et long s'élève dans l'air du soir. Après quelques minutes de marche, on découvre la pagode proprement dite, bâtie entre le VI^e et le X^e siècle, célèbre pour ses cent mètres de haut, les pierres précieuses de sa girouette et le diamant de 76 carats qui surmonte le toit à feuilles d'or. Bienvenue dans le bouddhisme birman, consubstantiel au pays. Ici la vie quotidienne ne va pas sans spiritualité, et réciproquement.

Dès que l'on quitte le havre de Shwedagon, on rejoint le brouhaha de la capitale et ses embouteillages. Les motos sont bannies, il n'y a que des voitures et des camions. Autour de Pyay Road, des rocades en surélévation sont en chantier au milieu d'immeubles de trente étages. Depuis la fin de la dictature militaire, il y a quatre ans, la Birmanie est en croissance rapide. Les prix flambent, les dernières villas coloniales, témoins de la période britannique, s'arrachent à coups de millions de dollars. « Les billets sortent des matelas, ici on a la culture de l'argent liquide, ça doit rendre vite. Je vois de temps en temps des Français qui pensent ouvrir une boulangerie avec 15 000 dollars. Qu'ils oublient ! Tout est devenu cher », souligne un habitué de l'expatriation.

Le tourisme rêve de concurrencer la Thaïlande, mais avec moins d'un million de vacanciers par an, la Birmanie est encore loin de la massification des visites.

Où aller ? Plutôt que le lac Inlé ou les plages encore blanches, notre guide suggère le pays karen, au sud-est du pays, qui s'ouvre aux étrangers. Dès la sortie de la capitale, la frénésie disparaît, la circula-



Dans un village, l'attente d'un ermite.

tion est fluide, les motos sont reines. Des boutiques en planches affichent le visage fin d'Aung San Suu Kyi, 69 ans, prix Nobel de la paix en 1991, dont l'aura subsiste, moins forte toutefois qu'il y a cinq ans.

La campagne est verte. Les Birmans dépendent de l'agriculture à 70 %. Rizières, maïs, millet, hévéas et bois de teck (mais aussi pavot et opium dans le nord, zone à éviter en raison des tensions ethniques). À part les groupuscules de moines bouddhistes fanatiquement hostiles à la minorité musulmane, les Birmans forment un peuple paisible et incroyablement souriant, ce qui leur vaut la gratitude des Occidentaux. Les visites des pagodes sont incontournables, mais leur datation est une



Un soir à la pagode Shwedagon : pieds nus pour la déambulation rituelle.

énigme pour le néophyte : l'Européen habitué au roman, au gothique et au baroque peine à distinguer un bouddha d'il y a cent ans d'un autre vieux de huit siècles...

Un bouddha haut de 16 mètres

L'un des plus vénérés est le bouddha de Shwe Tat Lyaung, construit en briques parées de stuc vivement coloré. Il est allongé sur le côté droit, sur 55 mètres de large et 16 mètres de haut ! Il date du IX^e siècle mais avec ses lèvres roses, ses ongles dorés et son œil noirci de frais, on le dirait peint d'hier. « À lui seul, le nez mesure 2,29 mètres », précise un guide en contournant une famille de vingt personnes qui pique-nique derrière le monument et

entend bien nourrir le Français de passage.

Tout se fait à la bonne franquette, y compris le décompte des offrandes. Près de la pagode Shwe Yin Myan, à Hpa-An, un tronc carré d'un mètre de haut est plein ; six personnes le renversent et étalent les billets sur un tapis élimé autour duquel elles s'assoient en tailleur. Les kyats (monnaie locale) sont triés au vu de tous, les tas grossissent vite. « Ici, la moyenne représente 7000 dollars US par trimestre, même si chaque offrande ne représente que quelques cents », calcule le caissier en chef. Ces sommes sont indispensables à l'entretien des pagodes, qui coûte une fortune puisqu'il faut sauvegarder des dômes couverts de feuilles d'or à 24 carats.

Tôt le matin près des sanctuaires des forêts, on voit sortir l'un ou l'autre ermite, reconnaissable à son haut bonnet noir, à sa barbichette et au petit triangle de bronze qu'il fait tinter. Les paysans lui donnent un billet ou du riz et l'homme repart en silence avant une autre halte, un nouveau tintement du triangle, une nouvelle offrande. « Il dort dans une cabane en forêt depuis vingt ans », précise un marchand d'assiettes en fer émaillé.

À part les minorités chrétiennes, musulmanes et hindoues, cinquante millions de Birmans vivent ainsi au contact quotidien du bouddha, dans une intimité palpable qui imprègne le fil des jours. ■

DOMINIQUE JUNG



Au temple, près du bouddha, des billets de banque à trier : le produit des dons.



pratique



Des centaines de divinités sont offertes aux prières.

Un circuit. – « Découvertes en pays Môn et Karen » à partir de 1 995 € par personne, 7 jours/6 nuits, vol A/R sur Vietnam Airlines, chauffeur et guide privatif francophone, avec **MARCO VASCO**, spécialiste du voyage sur mesure (www.marcovasco.fr). **Marco Vasco** propose plus de 50 destinations en Asie, Amériques, Afrique, Océanie et îles de l'Océan Indien. Ses conseillers connaissent chaque destination pour y avoir vécu ou en être natifs.

Vols. – Sur Vietnam Airlines, Paris-Yangon (Rangoun), vols seuls à partir de 749 € TTC en classe économique. Quatre vols par jour à partir de Paris, transit au Vietnam (www.vietnamairlines.fr)

Hôtels. – L'hôtellerie internationale s'est bien développée mais en saison sèche, de novembre à avril inclus, il est prudent de réserver.

– À Rangoun, le *Belmond*

Governor's Residence, pavillons en bois, jardin, très calme, construit en 1920 et restauré en élégant hôtel de luxe. Service et repas excellents.

– Très agréable : *Samadhana Inn*, n° 9, Shangone Street, Nanthagone township, Rangoun
[//www.facebook.com/samadhana.home](http://www.facebook.com/samadhana.home)

– Maison d'hôtes de charme, *l'Alamanda* ; 100 à 120 USD la chambre, quartier Golden Valley. Au calme. 60b, Carretera de Shwe Taung Kyar (Golden Valley Road), Rangoun.

- Dans la ville de Hpa An, le *Hpa AnLodge*, Kabin Road, Hpa An 058.

Restaurant. – Niveau gastronomique : *Le Planteur*, connu de tous les chauffeurs de taxi).

Argent. – La carte de crédit se répand, mais il faut emporter des dollars en quantité suffisante. Et que des coupures neuves : les changeurs, très méfiants, écartent tout billet qui leur paraît suspect) ! ■



Un rocher sacré et doré.